

# LA LÉGENDE DE MASIANAKA



Bruno Abric

Bruno Abric

# La Légende de Masianaka

*Entre Vignes, Mers et Plantations.*

© Bruno Abric, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5344-1

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Le fait de parler de l'histoire coloniale comme étant l'histoire des pays africains et non celle de la France et de l'Europe, c'est une manière de se défausser »

Jean-Luc Raharimanana

« Mieux connaître l'histoire et son effet sur le présent nous aidera sans doute à mieux construire l'avenir ».

Bruno Abric

## Préface

Profondément enraciné dans l'identité bordelaise, j'y ai passé toute mon enfance et mon adolescence, né de l'union entre un père originaire de Nîmes et une mère bordelaise, tout en ayant une partie de mon être imprégnée de l'âme malgache, fruit de nombreuses années passées sur cette terre lointaine qui m'a énormément donné.

Au fil du temps, l'écriture de ce roman historique est devenue pour moi une nécessité, un devoir presque inscrit dans le cours de ma vie. Plutôt que de décrire un laborieux travail de recherche, je préfère souligner le plaisir intense que j'ai éprouvé à chaque instant de sa création. En le lisant, j'espère que vous le découvrirez avec autant de satisfaction que j'ai eu à l'écrire, malgré la gravité du thème abordé, celui de l'esclavage, souvent considéré comme tabou à travers le monde.

L'évocation de l'esclavage reste un sujet délicat, où les historiens divergent sur l'identité des premiers acteurs de cette sombre pratique. Je choisis de ne pas m'engager dans ce débat, mais une évidence demeure : le premier d'entre eux était un être humain. Cette singularité interpelle, car elle est absente chez les animaux souvent injustement qualifiés de « sauvages ».

En revanche, l'esclavagisme demeure une pratique qualifiée de sauvage et de barbare . En tant que natif d'une cité marquée par son passé négrier, j'ai parfois ressenti une pointe de honte dans ma jeunesse. Cependant, aujourd'hui, je trouve un certain réconfort en réalisant que l'esclavage persiste, non seulement entre différentes ethnies, mais également au sein des mêmes races. Il est important de souligner que je condamne catégoriquement cette réalité.

Oui, l'esclavagisme perdure et ses manifestations se déploient au sein de diverses sociétés, tant occidentales qu'orientales. Cette persistance souligne l'ampleur du défi que représente l'éradication totale de cette pratique dégradante. Elle nous rappelle que malgré les progrès de la civilisation, l'ombre de l'injustice continue de planer sur certaines parties du globe. C'est une réalité troublante qui appelle à la réflexion et à l'action pour promouvoir l'égalité et les droits fondamentaux à l'échelle mondiale.

Lorsque l'on compare l'esclavagisme du XVIII<sup>e</sup> siècle à celui du XXI<sup>e</sup> siècle

sur un plan philosophique, les différences et les similitudes se dessinent de manière frappante. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'esclavage était souvent justifié par des conceptions racistes et ethnocentriques, où l'exploitation des populations africaines était rationalisée au nom d'une prétendue supériorité. Aujourd'hui, bien que les justifications aient évolué, l'esclavage persiste sous des formes dissimulées, souvent liées à l'exploitation économique et au trafic humain.

L'esclavage du XXI<sup>e</sup> siècle semble s'enraciner dans la recherche du profit à tout prix, laissant de côté les considérations morales et éthiques. La mondialisation a créé des chaînes d'approvisionnement complexes où l'exploitation des travailleurs vulnérables est souvent dissimulée derrière des frontières nationales et des structures économiques opaques. Si le contexte historique a évolué, le combat contre l'esclavage demeure un défi philosophique majeur, exigeant une remise en question profonde de nos valeurs et de nos priorités en tant que société mondiale.

# I

## Bordeaux

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Bordeaux, célèbre sous le surnom de la ville de la pierre blanche, en raison de la couleur des pierres calcaires utilisées dans l'architecture locale, a traversé une période de prospérité marquée par l'enrichissement et l'embellissement. La prospérité commerciale de Bordeaux au 18<sup>e</sup> siècle est étroitement liée aux plantations des Antilles. Bien que Bordeaux ait longtemps été une place commerciale importante et une ville aisée, sa domination dans la diffusion des produits antillais en Europe au début du 18<sup>e</sup> siècle en a fait l'un des grands ports européens, propulsant sa richesse à des niveaux remarquables.

En effet, une économie de plantation de plus en plus puissante s'était établie aux Antilles françaises et anglaises dès la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle. Les échanges avec les Antilles ont connu une croissance significative en volume et en valeur. Alors que le tabac était prépondérant au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, à partir des années 1680, les cargaisons en provenance de la Martinique, de la Guadeloupe et plus tard de Saint-Domingue à la fin du 17<sup>e</sup> siècle ont principalement été composées de sucre, bien que le café et l'indigo aient également contribué aux transactions prospères.

Les sucreries étaient un élément essentiel de l'économie antillaise, au nombre de 349 à Saint-Domingue en 1790, principalement axées sur la production de sucre brut. Ces sucres étaient traités dans des chaudières sur place avant d'être expédiés à Bordeaux, où, à partir de 1729, 22 raffineries s'occupaient du processus de raffinement. Bien que le nombre de raffineries soit resté relativement stable, 26 en 1790, leur taille a considérablement augmenté.

Initialement, les plantations étaient souvent de petite taille, avec une main-d'œuvre européenne engagée pour trois ans. Cependant, en raison du climat antillais et du dur labeur nécessaire, cette approche s'est avérée insuffisante. Dès la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, avec l'augmentation du nombre et de la taille des plantations, le recours au travail des esclaves africains est devenu la solution privilégiée. La traite négrière s'est intensifiée pour répondre à la demande croissante des planteurs, car la démographie des premiers esclaves ne suffisait pas.

Bordeaux, initialement orientée vers le commerce direct avec les îles, a

fortement accru son activité négrière sous Louis XIII. Les navires négriers étaient souvent surchargés d'esclaves, entassés à fond de cale dans des conditions difficiles.

Le développement de l'économie antillaise s'est ainsi accompagné de l'essor de la traite négrière africaine, conduisant à une population noire considérable aux Antilles, atteignant près de 600 000 personnes à la veille de la Révolution. À Saint-Domingue, par exemple, les 27 000 Blancs étaient largement surpassés par les 427 000 Noirs, parmi lesquels 21 000 étaient des libres de couleur, nombreux ayant eux aussi des plantations avec des serviteurs ou des esclaves noirs.

Bordeaux a atteint son apogée grâce à une expansion commerciale et démographique exceptionnelle. Les quais étaient le cœur battant de l'activité, en particulier dans le quartier des Chartrons, où le commerce du vin était florissant. Les riches familles de négociants bordelais ont joué un rôle crucial dans la prospérité de la ville grâce au commerce colonial.

Les deux intendants Boucher et Tourny ont joué un rôle fondamental dans la métamorphose de la cité médiévale en une ville moderne. Leurs efforts ont donné lieu à des embellissements qui subsistent encore aujourd'hui.

Les quais de Bordeaux ont été aménagés, délivrant une merveilleuse façade portuaire, et sont devenus emblématiques de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'emblématique place de la Bourse a vu le jour à cette époque avec son architecture élégante et ses colonnes imposantes.

L'imposant Grand Théâtre, orné de sculptures et de son péristyle majestueux, demeure également un témoignage de cette période florissante.

Bordeaux était donc une ville dynamique, orientée vers le commerce, la culture et l'art architectural. Ses quais animés, ses édifices imposants et son activité florissante en ont fait l'un des principaux centres européens.

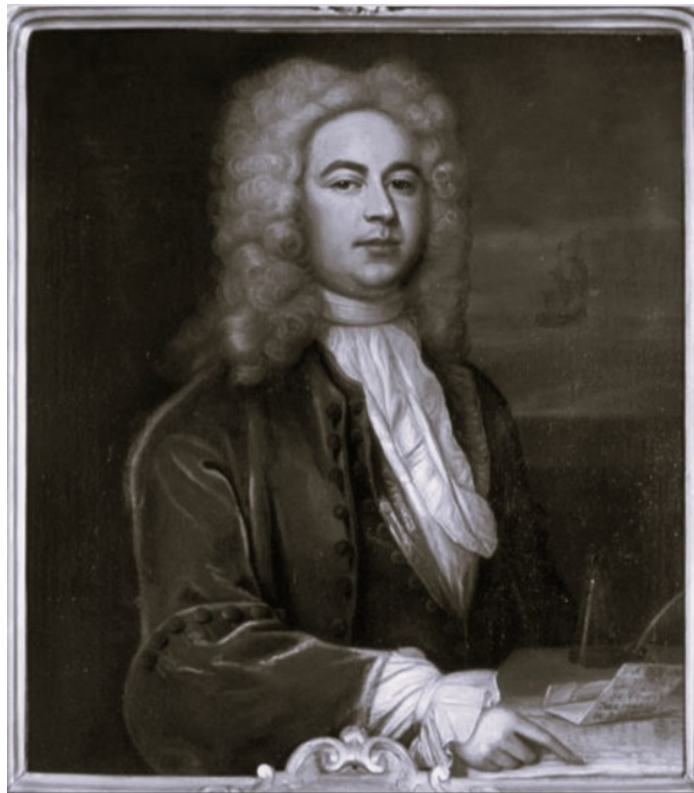
C'est dans l'effervescente cité de Bordeaux que la bourgeoisie protestante émergeait en tant que force motrice dans le tableau économique et social de la région. Cette élite occupait une position prépondérante, façonnant les destinées de la ville à travers son engagement immuable dans le commerce et le négoce. Le port de Bordeaux, véritable artère commerciale, était le théâtre de leurs activités, surtout dans le lucratif secteur du vin. En tant que négociants émérites, propriétaires de vignobles ou acteurs clés du commerce, ces membres de la bourgeoisie contribuaient largement à l'essor économique de la région.

La tolérance religieuse, un trait distinctif de Bordeaux, distinguait cette époque des rudes réalités de certains autres horizons français. La ville, avec sa

population protestante significative, offrait à la bourgeoisie le privilège de pratiquer librement sa foi. Cet environnement tolérant favorisa l'épanouissement d'une classe bourgeoise protestante florissante, où les convictions religieuses coexistaient harmonieusement avec les activités économiques prospères.

Au-delà des affaires, l'éducation se hissait au rang des valeurs chères à la bourgeoisie bordelaise. L'investissement dans l'éducation de leurs héritiers forgeait une élite éclairée et influente. Écoles, académies et institutions éducatives surgissaient, répondant aux aspirations éducatives de cette classe sociale déterminée à façonner l'avenir.

Engagés dans la vie politique et sociale de la cité, les membres de cette bourgeoisie ne se contentaient pas de prospérer dans le monde des affaires. Leurs voix se faisaient entendre au sein des institutions locales, des assemblées, et ils accédaient à des postes influents. Cependant, les structures monarchiques et aristocratiques en place imposaient des limites à leur participation politique.



Le marquis Louis-Urbain Aubert de Tourny, 1695-1760 intendant de Guyenne à Bordeaux, reçut de Louis XV la tâche de moderniser la ville

## II

### La famille Naujac

La famille Naujac, de confession protestante, était initialement forgeronne puis armurière à Gijounet dans le Tarn aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, mais au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle s'est lancée avec succès dans le raffinage du sucre, le négoce et l'armement maritime à Bordeaux, y compris pour les navires négriers.

Le nom de Ferdinand Naujac, armateur réputé à Bordeaux et à La Rochelle, résonnait avec respect au sein de la communauté. Aussi habile dans la gestion de sa famille que dans ses affaires maritimes, il incarnait l'archétype du patriarche émérite. Parmi ses deux fils, Georges, notaire à Nantes, était celui dont son père vantait les réussites, tandis qu'Alexandre, le cadet, se distinguait par sa passion pour les lettres et son amour des plaisirs de la vie.

Alexandre Naujac, épicurien érudit, naviguait avec aisance entre les salons littéraires et les soirées enivrantes de Bordeaux. Sa bibliothèque regorgeait des trésors des plus grands auteurs, parmi lesquels trônait fièrement "Les Lettres persanes" de Montesquieu, ouvrage qu'il chérissait et relisait avec délice. À l'instar de la jeunesse cultivée de Bordeaux, il se délectait des débats philosophiques et des échanges d'idées lors des réunions littéraires, dont il était un habitué assidu.

Entre deux discussions enflammées, Alexandre se divertissait avec ses amis autour de jeux de société tels que les échecs, les dames, ou encore des parties endiablées de whist ou de piquet. La nuit tombée, il se laissait emporter par la musique des concerts, des représentations théâtrales et des opéras qui animaient les nuits bordelaises.

Dès que le printemps se manifestait, Alexandre fuyait volontiers vers la campagne pour s'immerger dans la nature, pique-niquer sous les arbres et laisser son esprit vagabonder au gré des saisons. Mais son amour pour la culture n'entravait pas ses passions profanes ; il aimait également se perdre dans les danses enivrantes et déambuler dans les jardins publics de Bordeaux en compagnie de jeunes femmes, échangeant des propos légers tout en se délectant de la beauté de la nature qui les entourait.

Ainsi, Alexandre Naujac, homme de lettres aux appétits insatiables, laissait